

Les manques d'une critique

Réponse à Étienne Lalonde

La poésie québécoise : des origines à nos jours. [Compilation par] Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, nouvelle édition revue et augmentée, Typo, 754 p.

Laurent Mailhot et Pierre Nepveu

Numéro 222, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailhot, L. & Nepveu, P. (2008). Les manques d'une critique : réponse à Étienne Lalonde / *La poésie québécoise : des origines à nos jours.* [Compilation par] Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, nouvelle édition revue et augmentée, Typo, 754 p. *Spirale*, (222), 42–42.

Les manques d'une critique

Réponse à Étienne Lalonde

LA POÉSIE QUÉBÉCOISE : DES ORIGINES À NOS JOURS
[Compilation par] Laurent Mailhot et Pierre Nepveu
nouvelle édition revue et augmentée, Typo, 754 p.

par LAURENT MAILHOT ET PIERRE NEPVEU

Qu'Étienne Lalonde en soit assuré : nous sommes conscients, au moins autant qu'il peut l'être, de la responsabilité que représente la préparation d'une anthologie qui, surtout depuis son entrée dans Typo, a connu une large diffusion, particulièrement dans les milieux de l'enseignement. Précisons d'abord que la dernière édition datait bien de 1986, et non de 1996, seule la couverture du livre ayant alors été rafraîchie. Nous présentons 170 poètes au total, dont plus de 50 sont nouveaux pour les vingt dernières années environ. En fallait-il plus? Idéalement, oui, mais quiconque a tenu en main la présente édition, qui fait plus de 750 pages dans un format de poche, sait que nous touchons la limite en termes de poids et de maniabilité. Sans parler du coût.

Étienne Lalonde regrette la disparition de la longue introduction historique et des notices bibliographiques qui, en fin de l'édition de 1986, fournissaient l'intégralité de la production poétique d'un auteur plutôt que les seuls recueils dont des poèmes ont été retenus dans l'ouvrage : mais cette pratique est courante dans les anthologies de ce type et par ailleurs, ajouter l'histoire de la poésie québécoise des vingt dernières années aux trente pages qui racontaient déjà l'histoire antérieure, c'était une option tout simplement intenable. On ne peut pas souhaiter, sauf si on travaille dans l'abstrait ou le virtuel comme le fait notre critique, à la fois une plus longue introduction, une (beaucoup) plus longue bibliographie et au moins une douzaine de poètes en plus. Faut-il ajouter aussi que, pour ce qui est de l'introduction historique, la situation a bien changé depuis 1981 et 1986 et que désormais, il existe des ouvrages, notam-

ment celui de François Dumont, *La poésie québécoise* (Boréal, 1999) ou de Jean Royer, *Introduction à la poésie québécoise* (BQ, 1999), qui racontent très bien cette histoire. Notre tâche n'était pas celle d'historiens de la littérature ou de la poésie mais celle d'anthologistes, et nous ne regrettons pas d'avoir accordé plus de place aux poèmes qu'à une introduction historique, si motivée soit-elle.

Nous n'allons sûrement pas ici justifier nos choix à partir de cas individuels, cela exigerait trop de nuances et manquerait de respect à l'égard des personnes concernées. On doit cependant faire exception pour Louise Bouchard, tant le reproche d'exclusion apparaît ici plutôt lunatique et dépourvu de rigueur. En effet, au moment où, en 2007, notre ouvrage était déjà en composition, elle n'avait publié qu'un seul recueil substantiel, en 1989, soit 18 ans plus tôt. Notre critique a-t-il oublié la notion du temps? C'est en 2007, justement, que l'auteure a finalement publié un nouveau recueil, admirable certes, mais trop tard pour que nous puissions reconsidérer notre décision.

Il y aurait en outre, paraît-il, des erreurs « trop nombreuses ». On doit sourire un peu quand l'exemple le plus probant que peut trouver notre lecteur, pour ce qui est du texte, est l'ajout inconsidéré d'un accent circonflexe au prénom de Benoit Jutras. Vraiment? Et une faute de goût, par-dessus le marché? Surtout quand on sait combien nous-mêmes et ensuite l'équipe d'édition, Céline Vangeluwe et Marie-Claude Barrière en tête, ont multiplié les révisions et les vérifications du texte. Étienne Lalonde touche plus juste en remarquant l'oubli de la collection Five O'clock pour plusieurs poètes anciens. Nous en prenons note.

La question majeure se situe à un autre niveau : notre critique a-t-il quelque chose à dire sur les modifications positives apportées à l'édition précédente, sur la qualité et la pertinence de nos choix, sur les notices présentant les poètes, bref, sur ce qui se trouve dans cette anthologie plutôt que sur ce qui ne s'y trouve pas? Qu'en est-il par exemple non seulement des ajouts, mais aussi très souvent de la révision fondamentale que nous avons réservée à un grand nombre de poètes vivants, notamment à ceux de la génération de *La barre du jour* et des Herbes rouges? Que penser de notre inclusion de poètes autochtones ou de poètes « frontaliers » comme Patrice Desbiens ou Serge Patrice Thibodeau? Et puis, la cinquantaine de nouveaux poètes, hommes et

femmes : quel jugement porter sur ces inclusions, sur le choix des poèmes?

Nous aurions aimé avoir un début de réponse, même très critique, à ces questions. Nous ne nous prétendons sûrement pas infallibles, mais lire et commenter une anthologie à peu près exclusivement par ses manques, on pourra juger que c'est une approche bien facile, bien paresseuse, que le seul mécontentement ne saurait justifier. Heureusement, plusieurs passages de la critique d'Étienne Lalonde démontrent que, malgré tout, il est mû par un sentiment positif, sur lequel nous nous retrouvons : le désir que l'essentiel de la poésie québécoise soit offert dans les meilleures conditions possibles « à des générations de nouveaux lecteurs ». ●

AUTOUR DE VOUS_installations photographiques,
Centre VU, Québec, 2007.
photo : Pascal Dufaux.

